

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATORZIÈME

1895

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
G. MASSON, LIBRAIRE  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1896

M. le Président fait observer que la coloration a dû être produite par un enduit liquide ou pâteux, mais non solide.

### RAPPORT SUR LA GROTTÉ DES HOTEAUX <sup>1</sup>

PAR M. L'ABBÉ BEROUX

Jusqu'ici, on n'avait que des données assez vagues et fort incomplètes au sujet des populations quaternaires qui, après le retrait des glaciers, vinrent s'installer dans les régions du Revermont et du Jura.

Les stations paléolithiques signalées jusqu'à ce jour dans l'Ain, telles que, par exemple, la Colombière et Chateauvieux, à l'extrémité sud de la combe du Suran, n'avaient pas en effet fourni un ensemble de documents assez complets ni assez caractéristique pour arriver à des conclusions absolument sûres et certaines à ce sujet.

Leur industrie, leurs mœurs, leur genre de vie, leur état social ne nous étaient donc qu'imparfaitement connus et nous ne savions trop à quel groupe ethnique les rattacher.

Cette lacune vient d'être heureusement comblée par les belles fouilles exécutées dans la *grotte des Hoteaux* par M. l'abbé Tournier et M. Ch. Guillon.

Les résultats obtenus sont importants et l'ouvrage intéressant dans lequel ils nous rendent compte de leurs fouilles a attiré l'attention de tous ceux qui, à juste titre, se préoccupent des choses de la « préhistoire ».

La *grotte des Hoteaux* est située dans la gorge si pittoresque de Rossillon, à un kilomètre de ce village, sur le flanc gauche de la vallée du Furans, à 350 mètres d'altitude.

Elle se compose d'une première chambre intérieure, formant

<sup>1</sup> *Les hommes préhistoriques dans l'Ain* : 7 planches hors texte, Bourg-en-Bresse, imp. Villefranche, 1895.

un vaste abri-sous-roche, de 15 mètres de long sur 8 à 10 mètres de largeur, capable de donner asile à une population relativement nombreuse.

C'est cette plate-forme abri qui a été fouillée avec tant de succès par ces messieurs.

Vient ensuite une excavation ou grotte proprement dite, puis un couloir étroit conduisant à d'autres chambres intérieures, encore intactes.

Originellement, cet abri sous-roche était un creux correspondant à l'excavation de la grotte proprement dite ; il a été comblé presque entièrement depuis l'époque préhistorique soit par suite des causes naturelles, soit par suite de l'action de l'homme qui vint y séjourner par intervalles.

De là cette série de foyers avec débris de cuisine, armes et outils divers, régulièrement intercalées au milieu des différentes couches alluviales : terres tuffeuses, boues, limons et cailloutis, charriés par les eaux provenant des excavations intérieures, ou détachés de la voute sous l'influence des agents atmosphériques.

Les fouilles, exécutées par branches verticales et par petites sections ont non seulement permis de relever avec la plus grande précision toute la suite des couches archéologiques et d'en évaluer l'importance relative, mais aussi de noter avec scrupule l'allure de ces mêmes foyers et d'en signaler jusqu'aux moindres particularités.

Six foyers de la fin de l'âge du Renne, exactement superposés, sans trace aucune de remaniement, quelques milliers de silex taillés, des dents et ossements pour établir la faune contemporaine des œuvres d'art, et, à deux mètres de profondeur, dans le foyer le plus ancien, une sépulture du plus haut intérêt.

Tel est le bilan de ces fouilles.

*Les Foyers.* — Les deux foyers supérieurs sont peu caractérisés comme débris : on ne les retrouve même plus à une distance de 2 mètres de la paroi du fond.

Les autres, c'est-à-dire les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> occupent au contraire toute la superficie de la chambre intérieure, mesurant ainsi plus

de 60 mètres carrés, ce qui indique évidemment une population plus dense ou une habitation plus prolongée.

La couche de cendres et de charbons qui les caractérise et qui les fait se détacher en noir sur la teinte jaunâtre des zones détritiques et alluviales, est parsemée d'os brûlés, de terres et de pierres calcinées, principalement dans les foyers plus anciens.

Au sein de ces couches charbonneuses, on a aussi trouvé de temps à autre des pierres de foyers disposées en demi-cercle et par groupe de trois, des plaques schisteuses, utilisées soit pour les apprêts de la cuisine, soit pour circonscrire le foyer, et enfin quelques blocs plus volumineux ayant probablement dû servir de sièges.

*Faune.* — C'est également à la surface et dans l'intérieur de ces foyers, ainsi que contre les parois rocheuses où ils formaient des amas plus considérables qu'ont été recueillis les restes des animaux ayant paru sur la table de nos troglodytes.

L'étude attentive de ces débris est du plus haut intérêt.

Ils nous apprennent non seulement quelle était la faune qui peuplait alors le pays, mais nous pouvons aussi en retirer de précieuses indications au sujet du climat de cette époque lointaine.

Ces débris sont composés d'os de ruminants, de carnassiers, de rongeurs, de pachydermes et d'oiseaux ayant servi de nourriture à nos chasseurs intrépides.

En voici d'ailleurs la liste par ordre de fréquence :

#### MAMMIFÈRES

- 1 *Cervus tarandus* (Renne). Très nombreuses mâchoires. Dents isolées et ossements variés. Bois.
- 2 *Capra ibex* (Bouquetin). Mâchoires et prémolaires en assez grand nombre.
- 3 *Cervus elaphus* (Cerf). Mâchoires et dents. Humérus. Métatarsiens.
- 4 *Sus scrofa* (Sanglier). Mâchoires. Incisives. Métacarpiens.
- 5 *Arctomys marmotta* (Marmotte). Mâchoires. Incisives. Radius. Cubitus. Tibias.

- 6 *Castor fiber* (Castor). Mâchoires. Incisives.
- 7 *Lepus timidus* (Lievre). Ossements divers.
- 8 *Cervus alces* ? (Élan). Molaires et prémolaires.
- 9 *Hyæna spelæa* (Hyène). Incisive. Dent de lait. Métacarpien.
- 10 *Petits carnivoriens*. Dents indéterminables.
- 11 *Meles tarus* (Blaireau). Mâchoire inférieure.

## OISEAUX

- 1 *Tetrao tetrix* (Tétras à queue fourchée).
- 2 *Tetrao albus* (Tétras blanc du Nord).
- 3 *Corvus pica* (Pie).
- 4 *Stryx alba* (Chouette chevêche).

Comme on le voit, la cuisine de nos troglodytes du Bugéy, dont la façon de vivre offre plus d'une analogie avec celle des peuplades actuelles des régions boréales, était largement approvisionnée en gibiers de toutes sortes que ne dédaigneraient point nos tables somptueuses.

Toutefois le Renne semble avoir été la ressource principale de nos chasseurs des Hoteaux, car ce sont ses restes que l'on a trouvés en plus grande abondance, principalement dans le 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> foyer ; mais ils diminuent sensiblement dans le 4<sup>e</sup> et surtout dans le 3<sup>e</sup> où l'on voit apparaître en plus grand nombre, les dents et les mâchoires du cerf *élaphe* et du bouquetin.

Ils disparaissent même dans les deux foyers supérieurs qui d'ailleurs contiennent fort peu de débris.

C'est là un fait qui vient à l'appui des observations faites dans d'autres stations du Midi et qui ont amené M. Piette à distinguer dans l'habitation des cavernes l'époque *tarandienne* et l'époque *élapienne*.

Les fouilles faites jadis par M. Chantre dans plusieurs grottes de l'Isère et dont nous dirons quelques mots, sembleraient également confirmer cette manière de voir.

Sous l'influence de causes diverses, le Renne se retire et bientôt les foyers de nos chasseurs magdaléniens vont s'éteindre pour toujours.

Inutile de s'arrêter à prouver que les espèces signalées, aujourd'hui, émigrées ou réfugiées dans les hautes vallées de nos montagnes, nous indiquent qu'alors existaient un climat tout différent de celui de nos jours, et une flore également tout autre.

Cela nous permet d'apprécier quelles profondes modifications sont survenues depuis lors.

INDUSTRIE : *armes, outils, parures*. — Absolument étrangers aux notions de la métallurgie, ignorant l'art de fondre les métaux, de couler le bronze et de forger le fer, nos chasseurs de Rennes en étaient réduits à demander à la pierre leurs armes et leurs outils et à utiliser aussi les os et les bois de Renne et de Cerf.

L'art de la poterie ne paraît par non plus avoir été connu des paléolithiques de nos pays.

Un semblable matériel de cuisine, bon pour les populations sédentaires et adonnées à l'agriculture, n'aurait été qu'un embarras pour des tribus continuellement à la poursuite du gibier.

Les grottes de la Belgique seules semblent avoir livré des poteries paléolithiques, mais jusqu'à présent celles de France n'ont pas donné à ce sujet des indications authentiques et concluantes.

L'industrie de la pierre était par contre très florissante et c'est avec une habileté de main très remarquable que nos chasseurs savaient mettre en œuvre les nodules siliceux que leur fournissaient abondamment les chailles du bajocien et celles du jurassique supérieur des environs de la grotte.

Ils devaient en faire une consommation considérable, car plus de cinq mille pièces de toutes formes ont été retirées soit des foyers, soit aussi des couches intermédiaires où elles gisaient pêle-mêle.

Ce sont des *lames*, des *grattoirs*, des *racloirs*, des *flèches*, des *perçoirs* et des *burins* ; en un mot, toute la série des instruments en usage à l'époque paléolithique.

Ces instruments étaient utilisés soit pour dépecer les animaux, soit pour préparer les peaux, soit encore pour la confection des outils et des œuvres d'art, car aussi bien que leurs frères du Péri-

gord, ils étaient loin d'être étrangers à toute idée de luxe et de bien-être.

La grotte des Hoteaux a en effet fourni des coquilles et des dents perforées ayant servi de parure ; des poinçons et des aiguilles à chas, admirables de délicatesse et de fini qui font supposer que ces nomades connaissaient l'art de la couture et savaient se confectionner de beaux vêtements.

En outre, les coquilles dont nous avons parlé, appartenant au *Pecten violaceus* qui vit actuellement sur les bords de la Méditerranée, indiquent que ces populations se livraient à un commerce d'échange ou effectuaient des migrations lointaines.

*Bâtons de commandement.* — Mais une des trouvailles les plus intéressantes sans contredit, fut celle d'un *Bâton de commandement* qui porte une gravure remarquable représentant un *cerf qui brâme*.

Grâce à la bonne obligeance de M. Tournier et de M. Guillon, nous pouvons en donner une reproduction planche I.

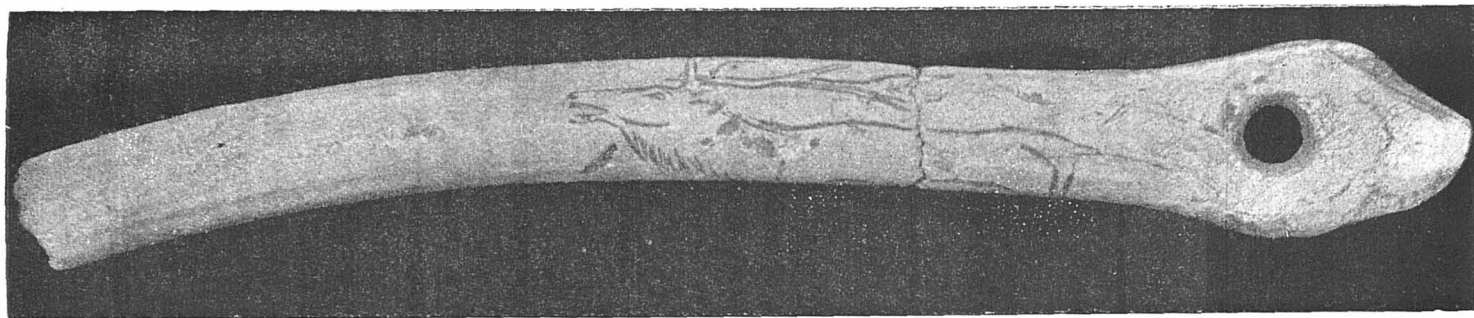
C'est un chef-d'œuvre, un *véritable instantané* pour nous servir d'une expression moderne, où le naturel et l'élégance s'allient de la façon la plus harmonieuse et la plus vivante.

Comme précision et finesse de touche, cette œuvre merveilleuse ne le cède en rien au *Renne broutant* de Thaïnghen, près du lac de Constance, ni aux autres œuvres d'art des grottes de la Vézère et des Pyrénées.

Ce lambeau d'art primitif, type d'une beauté pour ainsi dire exceptionnelle, prête donc en tous points à l'admiration et nous révèle jusqu'à quel degré le sentiment des arts était développé chez ces *primitifs* que l'on semblait vouloir reléguer au dernier rang de la sauvagerie.

A lui seul, au contraire, il suffit pour les placer haut dans l'échelle des races.

Puis, que d'admirables considérations de semblables œuvres ne seraient-elles pas susceptibles de nous fournir au sujet des conceptions, des mœurs et du genre de vie de ces peuplades intéressantes !



Bâton de commandement de la grotte des Hoteaux  
1,2 grandeur naturelle

Ce bâton de commandement reposait dans la couche qui sépare le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> foyer.

Un autre bâton de commandement a été aussi trouvé à côté du squelette exhumé du 6<sup>e</sup> foyer, mais il est usé et l'on ne saurait reconnaître ce que signifiaient les quelques traits circulaires que l'on y distingue encore.

L'usage et la haute signification de ces bâtons nous échappent encore et ils ne peuvent donner lieu qu'à des interprétations plus ou moins plausibles.

*Sépulture.* — Selon l'expression de M. d'Aey dans la *Revue archéologique*, toutes ces découvertes suffiraient amplement pour mettre la grotte des Hoteaux en bon rang parmi les *stations de l'âge du Renne*; mais il est une autre qui la rend plus intéressante encore.

C'est celle de la sépulture de l'un de ses habitants. Le squelette d'un adolescent de seize à dix-huit ans gisait, en effet, dans le sixième foyer, le dernier par en bas.

Ainsi que cela se pratique encore, paraît-il, chez les Néo-Zélandais, le corps aurait été préalablement décharné et les ossements déposés dans une petite fosse creusée au milieu du foyer et recouverte d'un lit d'ocre rouge.

Cette sépulture offre certains rapports avec celles de Sordes, de Chancelade et des Baossés-Roussés, etc. Toutefois, la nature du mobilier funéraire et la superposition des couches non remaniées qui la recouvraient en rendent l'authenticité plus incontestable, car ainsi que le fait remarquer M. d'Aey, toute supposition d'une inhumation postérieure est ici absolument inadmissible et le squelette est franchement contemporain 'du sixième foyer dans lequel il reposait.'

Jusqu'ici des doutes nombreux existaient au sujet de l'authenticité des sépultures de l'âge du Renne.

Quelques paléothnologues, et des plus en vue, se demandaient en effet s'il ne fallait pas les attribuer à des peuplades postérieures plus développées qui s'étaient substituées peu à peu aux tribus paléolithiques.

Mais aujourd'hui, après les fouilles de Hoteaux, ne semble-t-il pas que tout doute à cet égard doive être définitivement écarté ?

La conclusion toute naturelle est donc que les autres sépultures de l'âge du Renne trouvées dans le centre et le midi de la France où les mêmes rites funéraires et les mêmes procédés d'inhumation ont été en usage, doivent être aussi tenues pour authentiques.

Une autre conclusion non moins importante s'impose encore, c'est que les populations qui occupaient notre pays vers la fin de l'époque quaternaire pratiquaient des rites funéraires identiques, avaient le culte des morts et n'étaient point par conséquent étrangères à toute idée religieuse.

En outre, le soin jaloux avec lequel, comme aux Hoteaux, on plaçait à côté du défunt ses amulettes de chasseur, ses instruments et ses outils, prouve surabondamment que la croyance à une autre vie leur était également commune.

*Race.* — Les particularités anatomiques du squelette n'offrent rien de bien saillant ; d'ailleurs il est encore à étudier.

Quant au crâne, dont la mensuration joue un rôle si important dans la classification des races, on peut dire qu'il n'offre rien d'anormal et ne présente aucun caractère d'infériorité.

Il appartient aux sous-dolichocéphales de Broca et aux mésati-céphales de Topinard.

Son indice céphalique est de 77.34.

Non seulement tous les outils, œuvres d'art et autres documents fournis par les fouilles témoignent hautement en faveur de l'intelligence et du sentiment artistique de la *race des Hoteaux* ; mais, en examinant de près ce crâne, on voit aussi que, physiquement, l'homme n'a pas changé depuis les temps quaternaires.

Il ferait certainement bonne figure parmi les crânes parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle.

S'il est encore aujourd'hui impossible de dater un crâne d'après ses caractères anatomiques, il n'est pas moins prématuré, ce me semble, de juger du niveau intellectuel d'une race par la capacité et le volume d'un crâne.

*Grottes de la Bonne-Femme et de Glandieu.* — En terminant leur notice ces messieurs nous disent encore quelques mots des fouilles faites par eux dans les grottes de la *Bonne-Femme* et de *Glandieu*, situées sur les bords du Rhône, dans les environs de Brignier-Cordon.

Elles leur ont livré, particulièrement celle de la Bonne-Femme, une industrie de la pierre en tout semblable à celle des Hoteaux. On peut en dire autant de la faune qui ne s'en distingue que par de légères différences.

Ainsi nos chasseurs magdaléniens, s'élançant à la poursuite du Renne et autres représentants de la faune arctique qui suivaient les glaciers dans leur retraite, s'engageaient les uns par la cluse d'Ambérien, tandis que d'autres pénétraient dans la vallée supérieure du Rhône en longeant les bords du fleuve et en contournant les derniers contreforts du Jura.

Il y a trente ans déjà, à l'aurore de la préhistoire et alors que ces manifestations de civilisations inconnues ne rencontraient encore que des sceptiques et des contradicteurs, que M. Chantre signalait les traces de ces mêmes chasseurs dans les grottes de Béthenas, près Grémieu (Isère) et de la Balme sur les bords du Rhône.

Le sol de chacune de ces grottes était formé d'un mélange de terre, de débris de pierres, de cendres contenant de nombreux os cassés, restes de repas et de silex taillés, lames, grattoirs et burins magdaléniens.

Parmi les ossements, il y avait de nombreux débris de Rennes. Ces débris étaient plus abondants à Béthenas qu'à la Balme. Par contre, le grand cerf était plus fréquent à la Balme ainsi que les grands bovidés et le cheval.

On voit tout l'intérêt qu'offrent ces rapprochements.

*Données chronologiques.* — Ce n'est toutefois que vers la fin des temps quaternaires, alors que les glaciers alpins qui avaient poussé leurs moraines frontales jusque vers Bourg, Lyon et Vienne eurent définitivement abandonné notre massif jurassique que les hommes du Renne vinrent occuper les refuges de nos régions.

C'est la conclusion qui s'impose lorsqu'on examine la stratigraphie des assises archéologiques de ces diverses stations et leur rapport avec les alluvions glaciaires, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des abris explorés.

La relation chronologique de ces foyers de l'âge du renne et du glacier du Rhône se trouve donc ainsi nettement établie.

Cette date serait même assez rapprochée de l'époque moderne.

Tout grand changement géographique a en effet cessé, et le régime actuel des eaux est définitivement établi.

Bientôt, le renne ne trouvant plus des conditions climatiques favorables à son développement, ni une végétation appropriée à ses besoins, va émigrer vers d'autres régions et gagner des cieux plus cléments.

De leur côté, nos chasseurs magdaléniens, ne pouvant renoncer à un genre de vie qui avait pour eux un attrait irrésistible, abandonneront aussi nos régions pour les suivre dans leur retraite.

Il me semble, en effet, qu'on ne s'aventurerait pas beaucoup en soutenant que nos tribus hyperboréennes actuelles, telles que les Finnois, les Wogoules, les Tchouktsches, les Lapons et autres, pourraient bien être les derniers représentants de nos troglodytes du Bugey et de l'Aquitaine.

Un fait considérable peut être invoqué en faveur de cette manière de voir, c'est la grande analogie qu'il y a entre les usages, les mœurs, les coutumes, le genre de vie, l'industrie et le sentiment des arts de ces populations intéressantes.

Tel est le résumé bien pâle du beau travail de ces messieurs et les réflexions auxquelles sa lecture peut donner lieu.

Par ce faible aperçu, on peut se rendre compte de tout l'intérêt scientifique qui s'attache à ces fouilles consciencieuses et dont toute l'importance ira s'affirmant de jour en jour.